

DE NOTRE DESTINÉE



Politique Canadienne-française



AVANT de poursuivre la série d'articles commencés sous ce titre général, qui nous amènera à traiter des aspects variés de notre vie nationale, on nous permettra de donner ici une lettre intéressante, qu'on nous communique et qui se rapporte à notre sujet.

La lettre dont l'auteur veut rester inconnu ainsi que le destinataire, a été écrite en avril dernier.

Elle insiste sur certaines vérités déjà rappelées dans nos précédents articles, en y ajoutant d'autres considérations et d'intéressants témoignages. La voici :

"Mon cher ami,

"Vous estimez que le problème canadien, qui est devenu aujourd'hui un problème de rivalité de races et de religions, reste cependant un problème politique, et je le crois comme vous. C'est aussi un problème politique. Mais ce problème politique est compliqué de tels et de si nombreux éléments, que les hommes politiques de tout le Canada et même de tout l'empire britannique ne le peuvent résoudre, s'ils se confinent dans la seule politique, prise dans le sens ordinaire de ce mot.

"Que les liens qui nous attachent à l'Angleterre soient resserrés par l'impérialisme, qu'ils soient relâchés ou rompus même par le nationalisme; que la Confédération soit maintenue ou qu'elle soit dissoute; que nous ayons l'union législative ou même l'annexion aux Etats-Unis, le problème canadien subsiste toujours, en autant que l'existence de notre entité ethnique est concernée, en autant que nous voulons vivre comme race bien distincte, au milieu des éléments différents auxquels nous sommes mêlés. Le problème canadien, c'est une question d'âmes, plus encore qu'une question de colonialisme ou d'impérialisme, de participation ou de non participation à la défense de l'Empire et du monde civilisé.

"Toutes les contingences politiques imaginables peuvent affecter ce problème et aider ou nuire à sa solution; aucune ne peut le résoudre absolument. Encore une fois, je le repète, c'est principalement une question d'âmes, de droits et de vie des âmes.

"En effets, si les questions politiques restent soumises aux principes de la morale, à la loi de Dieu, aux principes religieux, qui sont l'expressions des droits et de la volonté de Dieu sur la vie des peuples; à plus forte raison, une question qui dépasse le domaine de la politique, pour atteindre au domaine spirituel et éternel des âmes, relève-t-elle des principes religieux, de la religion.

* * *

"Puisque vous désirez que je vous parle du problème canadien, permettez-moi donc, avant que je vous accompagne sur le terrain politique, où vous m'invitez et où je devrai forcément vous suivre, de vous attirer un peu auparavant sur le terrain des principes religieux, qui est de préférence mon terrain, et où d'ailleurs vous ne serez pas étranger.

"Et ne craignez pas que je veuille absorber la politique dans la religion, ni encore moins subordonner celle-ci à celle-là. Je veux seulement regarder, quelques instants, dans toute son étendue, le problème que vous me priez d'examiner avec vous.

"Vous croyez, comme tout chrétien instruit, que Dieu tient en ses mains, pour la conduire, la vie des nations et des empires. La première question, le premier problème qui se posent pour tout peuple et aussi pour tout gouvernement, c'est donc de mettre sa conduite d'accord avec la volonté de Dieu, c'est de se conformer aux desseins de Dieu, à l'ordre décrété par lui.

"Si ceci est vrai pour tout peuple même païen, même hérétique, à plus forte raison ceci est-il vrai d'un peuple catholique, d'un peuple que Dieu et l'Eglise ont particulièrement protégé et sauvé. La loi de notre histoire, l'élément premier de notre vie nationale, à nous Canadiens français, c'est l'obéissance à la loi de Dieu et la confiance en sa Providence. On cite souvent la parole magnifique de celle que Bossuet nomma la Thérèse de la Nouvelle-France : "Nous vivons ici en pleine Providence". C'est une bien belle parole, splendide dans sa forme même et pleine de sagesse.

"Mais personne ne songerait plus à redire cette parole comme la juste expression de notre état d'âme présent. "Nous vivons ici en pleine agitation politique" serait plutôt la traduction de l'état constant des esprits chez nous, depuis vingt-cinq ans et au-delà.

"Lorsque nous vivions "en pleine Providence", nous n'étions que quelques milliers, entourés d'ennemis et de dangers de toutes sortes, et personne ne désespérait de l'avenir. Nous sommes aujourd'hui si nombreux et si forts, du moins nous paraissions le croire, que nous pensons beaucoup moins à la Providence et que nous comptons beaucoup plus sur notre agitation politique. Malheureusement notre confiance et notre espoir baissent dans la proportion où monte notre présomption nationale. Je crois que nous avons fait et que nous continuons de faire fausse route, non en ce que nous faisons de l'agitation poli-